

Patrimoine géologique et minier de l'antimoine et du tungstène français : une contradiction fatale

Pierre-Christian Guiollard¹

Dans les propos qui vont suivre, nous associerons, sous le terme générique de géologie, les principales sciences de la Terre concernées par l'exploitation minière des non ferreux : la géologie, la métallogénie, la minéralogie, la pétrographie.

Une question centrale

Patrimoines géologiques et miniers, deux notions qui nous paraissent, au premier abord complémentaire. La géologie et la mine formeraient-elles un couple parfait et indissociable ? Ce n'est pas certain si l'on examine de plus près la question. En effet la mine ne peut exister sans la géologie, en revanche, l'inverse est tout à fait possible, et même tout à fait souhaitable, dans l'intérêt de la conservation du patrimoine géologique. En réalité, dans bien des cas, patrimoine géologique et patrimoine minier s'avèrent antinomiques : le premier est un patrimoine naturel par excellence tandis que le second est artificiel, il n'est que l'œuvre de la main et de l'intelligence humaine. Les ressources géologiques justifient l'existence du mineur qui ne cesse de les consommer pour assurer son existence avec, en apothéose finale et inéluctable, la disparition de l'un comme de l'autre.

Nous voyons donc que ce rapprochement n'est pas si naturel qu'il y paraît. Nous avons choisi, d'observer comment ces deux patrimoines, et plus particulièrement celui de l'antimoine et du tungstène français, coexistent dans leur conservation et dans leur mise en valeur, à des fins administratives, sociales, historiques, scientifiques, culturelles ou touristiques et parfois politiques...

Les petites mines métallifères sont les parents pauvres de l'histoire minière. Si le plomb, l'argent et l'or tirent, tant bien que mal, leur épingle du jeu, il en va tout autrement de l'antimoine et du tungstène : ces « petits métaux » sont méconnus du grand public. Et pourtant, pendant plus de trois décennies, de 1880 à 1913, la France fut le premier producteur mondial d'antimoine, tandis que dans les années 1970-1980, les mines de tungstène françaises se plaçaient au premier rang des producteurs européens. Une trentaine de concessions d'antimoine furent accordées aux XX^e et XX^e siècles, dispersées sur seize départements, et dont l'activité remontait parfois au Moyen-âge. Une douzaine de mines de tungstène réparties sur huit départements furent également exploitées au cours du XX^e siècle.

Des restes industriels mineurs

De ce patrimoine géologique et minier, que reste-t-il ? Une plaque gravée portant les 350 noms des mineurs de la mine de tungstène de Leucamp (Cantal), quelques ruines des bâtiments de la laverie et une petite exposition perpétuent le souvenir du tungstène cantalien. Dans l'Allier, la maison de la géologie de la Bosse, à travers une collection minéralogique très variée, mais pas forcément locale, attire l'attention du visiteur sur le passé minier de la région, notamment sur la mine des Montmins, deuxième producteur de

¹ Historien, chercheur associé au CRESAT (Université de Haute-Alsace).
Responsable du Service archives et documentation technique du BG Mines AREVA.

tungstène français, et sur la petite mine d'antimoine de Nades également toute proche, dont il ne reste sur le terrain, pour l'une comme pour l'autre, plus aucun vestige.

La conservation et l'aménagement touristique de la galerie antique de la mine de plomb antimonieux de la Rodde d'Ally (Haute-Loire) donne une image très fragmentaire de la mine d'antimoine auvergnate alors que, par manque de moyens, la maison de l'antimoine à Massiac (Cantal) fermait ses portes en 2009. Au Genest-Saint Isle, près de Laval (Mayenne), la société « Produits chimiques de Lucette » poursuit son activité industrielle sur le site originel de la mine de la Lucette, mondialement connue, fermée depuis 1934. Cette poursuite de l'activité industrielle moderne est aujourd'hui seule garante de la conservation d'un patrimoine bâti historique, technique et social intéressant. Dans les Pyrénées, l'eau chargée d'oxyde de fer filtre à travers les galeries obstruées de la mine de tungstène de Salau, tandis que l'impressionnante laverie souterraine est à jamais enfouie dans les entrailles du Pic de la Fourque. Dans le Tarn, à Montredon Labessonnié, quelques affleurements quartzeux à wolframite subsistent sur les flancs de l'ancienne mine à ciel ouvert à côté des bâtiments de l'ancienne laverie vidée de sa machinerie.

Il faut en convenir, sur le terrain, le patrimoine géologique et minier de l'antimoine et du tungstène est bien pauvre et en aucun cas représentatif de l'importance de cette activité. La fermeture et la mise en sécurité des travaux miniers par l'État et par les industriels propriétaires des titres miniers n'a fait qu'accentuer cette situation.

À la recherche de la mémoire

Doit-on en déduire que le patrimoine géologique et minier de l'antimoine et du tungstène est inexistant ? Doit-on craindre qu'il ne tombe dans les oubliettes de l'histoire avec la disparition des derniers acteurs ? La réponse est partiellement positive. Qui peut imaginer de pénétrer à nouveau au cœur du gisement de Puy-les-Vignes pour y observer *in situ* cette formation géologique en « pipe » unique dans les gisements de wolframite français, que les géologues, appelés trop tardivement par les mineurs désorientés, n'ont pas eu le temps d'étudier tant la fermeture de la mine fut rapide. Que dire des skarns à scheelite, des amas de pyrrhotite de la mine de Salau (Ariège) ou encore des stockwerks à cassitérite et wolframite de Montbelleux (Ille-et-Vilaine). Rêvons aux cristaux géants de stibine et aux masses de plusieurs dizaines, parfois centaines de grammes d'or natif parsemant le quartz blanc du filon Georges des mines de la Lucette, oui nous ne ferons que rêver, ce patrimoine a disparu, dévoré par les concasseurs, noyé, remblayé, obstrué, rendu à jamais inaccessible.

Il existe bien sûr des collections, privées et publiques, où sont pieusement conservées quelques merveilles minéralogiques, mais quel intérêt patrimonial ont-elles ? Sorties de leur contexte géologique, ce ne sont que des exceptions non représentatives, des pièces de collection minéralogiques remarquables mais d'une pauvre valeur patrimoniale et scientifique, d'autant que leur localisation exacte au sein du gisement est très souvent absente. Sur le terrain restent quelques affleurements, mais les plus significatifs furent les premières victimes des tirs de mines, assurant les premiers lots d'essai pour traitement des minerais ou les derniers grattages avant fermeture. À l'exception des gisements vierges, ou n'ayant fait l'objet que de quelques petits travaux de recherche, le patrimoine géologique, et plus particulièrement métallogénique, associé aux mines d'antimoine et de tungstène paraît difficilement observable et encore moins valorisable, puisque dans la plupart du temps il n'existe plus ou rendu inaccessible.

Du travail des mineurs au fond des galeries et de leur vie dans les cités, là encore, contrairement aux mineurs de charbon et aux mineurs de fer, les photos sont rares ou inexistantes, y compris pour les périodes modernes. Aucun roman, aucune saga, aucun film, n'immortalisent ce patrimoine minier particulier. La petite taille des mines, leurs effectifs réduits, leur activité courte et sporadique n'ont pas eu le temps d'imprégner les régions et de

générer une véritable culture minière comparable aux bassins houillers et ferrifères. Seuls quelques trop rares ouvrages, cités en référence de cet article, perpétuent la mémoire des mineurs d'antimoine de Lubilhac, de la Lucette ou celle des mineurs de tungstène de Puy-les-Vignes.

Disparition partielle mais pas totale, il s'en fallut de peu ...

À défaut d'observer le patrimoine géologique, loupe et marteau en main sur un front de taille ou dans les travers-bancs, il est heureusement parfois possible de le reconstituer grâce aux travaux, aux observations et aux relevés des topographes et des géologues qui, lorsqu'ils étaient (trop rarement) associés à l'exploitation minière, ont laissé derrière eux des travaux remarquables.

Dans l'hypothèse où les archives de la société minière en faillite n'ont pas disparues, mangées par les rats, dévorées par un incendie ou plus sûrement au fond des puits poussées d'un coup de bulldozer avec les remblais et les quelques constructions alentours, dans cette hypothèse heureuse et trop rare, l'essentiel de ce patrimoine se trouve être dans les archives. Ce sont les logs géologiques de sondages, les levés de front de taille, les observations structurales, tectoniques, minéralogiques et pétrographiques scrupuleusement consignées par les géologues et parfois, en absence de ceux-ci, par les topographes ou les maître-mineurs chargés de diriger l'exploitation.

Il faut dire que, jusque dans les années soixante, la géologie des petites mines de métaux non ferreux était bien souvent négligée. Le mineur se contentait de suivre le filon « à vue », lorsque celui-ci s'effaçait soudainement, repoussé quelques mètres plus loin par une faille, il avait appris, avec l'expérience, à le retrouver de façon empirique mais souvent efficace, pas besoin de géologue. Au début du siècle, seules les mines les plus prospères s'attachaient les services d'un géologue, souvent ponctuellement, lorsque les capacités et le bon sens des mineurs n'étaient plus suffisants pour assurer la découverte de nouvelles réserves exploitables.

Un exemple remarquable est illustré par la mine de tungstène de Puy-les-Vignes (Haute-Vienne). Exploitée activement depuis 1905, il fallut attendre 1949 et l'arrivée du géologue Maurice Weppe, pour mettre en évidence la morphologie exacte du gisement. La découverte fut de taille puisqu'il s'avéra que le gisement n'était pas du type filonien, comme le pensaient les mineurs, mais d'un type original bien connu aujourd'hui sous le nom de « *breccia pipe* ». Cette découverte permit l'établissement de guides de recherche pour les mineurs, mais cette découverte arrivait trop tard pour réorganiser l'exploitation et la mine ferma en 1957 sous l'action conjointe de la crise du tungstène et du manque de réserves reconnues.

À partir des années 1960, apparaissent les services géologiques au sein de l'organigramme de quelques mines métallifères et ce ne fut pas sans difficulté. Incompréhension et rivalité régnaient souvent entre mineurs et géologues, cette difficile cohabitation entre les hommes est une autre illustration de l'antinomie existante entre mine et géologie. Selon H. Carpentier², cette absence de dialogue tient à la dualité bien française, Université/Grandes écoles, traditionnellement les géologues sont formés par les Universités et les mineurs par les écoles des mines. Le géologue est à la base un naturaliste qui, à partir d'un gisement en deux dimensions doit, aidé par quelques sondages, en extrapoler une troisième et annoncer ce qu'il se passe en profondeur. Le mineur lui, au contraire, est un agent économique chargé de tirer le meilleur parti d'un phénomène naturel.

² Carpentier H., 1982 : Géologues et mineurs, Chr. Rech. Minière, n°467, pp. 36-41.

Nous pourrions disserter longtemps sur ces contradictions mais dans les centres d'archivages, toutes ces informations collectées par les mineurs, les géologues et les métallurgistes, s'assemblent et se complètent pour constituer l'essentiel du patrimoine géologique et minier de l'antimoine et du tungstène français. C'est grâce à ces documents que nous sommes en mesure de le conserver, de le valoriser et de l'exploiter, que ce soit pour l'histoire, les sciences de la terre ou la prospection minière de demain. N'occultons pas leur importance dans la gestion de l'après-mine et des conséquences futures de l'exploitation minière sur l'environnement et la sécurité des personnes.

Les services d'archives des sociétés minières d'État (BRGM, Charbonnages de France, AREVA), des autres sociétés minières privées (Société des Produits chimiques de Lucette, Imetal,...) mais aussi des Départements et des ex Services des mines, devenus DRIRE puis aujourd'hui DREAL, recèlent et protègent en leur sein un patrimoine géologique et minier documentaire inestimable qu'il importe de conserver par delà les avatars des conjonctures politiques et économiques.

Bibliographie sélectionnée

- ❖ Guiollard P. –C., 1995 : La mine d'or et d'antimoine de la Lucette (Mayenne). Fichous, Editions Guiollard.
- ❖ Guiollard P. –C., 2009 : L'industrie minière de l'antimoine et du tungstène – Émergence, prospérité et disparition des exploitations de France métropolitaine aux XIX^e et XX^e siècles.
Thèse Université de Haute-Alsace Mulhouse-Colmar.
- ❖ Mouthier B., 2004 : La mine de tungstène de Puy-les-Vignes (Haute-Vienne), Saint-Léonard, Connaissance et sauvegarde de Saint-Léonard.
- ❖ Vialaron C., 1999 : Un gisement célèbre en France, la mine d'antimoine de Daü (Haute-Loire), Lamastre, Imprimerie Deroche.
- ❖ Weppe M., 1951 : Contribution à l'étude des gîtes de tungstène français, Puy-les-Vignes (Haute-Vienne), la Châtaigneraie (Cantal), Nancy, Société d'impressions typographiques.